

Les niveaux du légalisme

Par GCI Weekly Update, le 18 octobre 2017 sous [From the President](#)

Chers frères et sœurs,

Dans le roman intitulé, *Un chant de Noël*, Charles Dickens raconte l'histoire d'Ebenezer Scrooge, qui a proclamé son dédain pour Noël et tout ce que cela représente en s'exclamant, *Bah humbug!*

Le mot anglais humbug est intéressant. C'est un mot archaïque originaire du 18^e siècle qui se réfère à des propos ou à des comportements trompeurs ou faux. Lorsqu'il est utilisé à propos d'une personne, cela signifie que cette personne est malhonnête ou hypocrite. Ainsi, en se lamentant *bah humbug*, Scrooge disait que quiconque considère Noël comme un moment de joie, de paix, d'espoir et d'amour est malhonnête. Dans son esprit déformé, Noël est un mensonge — une ruse intelligente par laquelle les gens cessent de travailler et reçoivent des cadeaux ou des primes non méritées. *Bah humbug!*

Méfiez-vous de la maladie de tromperie « humbug »



Dans l'essai intitulé, [The Prevalence of Humbug](#), le professeur Max Black de Cornell note que « la tromperie a la propriété particulière d'être toujours commise par les autres, jamais par soi-même ». Il donne ensuite l'exemple d'une femme qui, bien que saine et prospère, se plaint à Anton Pavlovich que « tout est si gris: les gens, la mer, même les fleurs me semblent grises... » et je n'ai aucun désir... mon âme souffre... c'est comme une maladie. »

En réponse, Pavlovitch répond que son attitude injustifiée de *humbug* (tromperie) - est vraiment une maladie; en latin, on l'appelle « morbus fradulentous » et il semble que ceux qui proclament haut et fort la *bah humbug* ont eux-mêmes succombé à cette « maladie frauduleuse ».

Je suppose que la raison pour laquelle le mot *humbug* m'est venu récemment à l'esprit est que le temps de l'avent - la saison de Noël est proche et cela me rappelle les nombreux Scrooges Ebenezer que j'ai rencontrés au cours des années — les gens qui se sont convaincus que tout sur Noël est frauduleux.

Méfiez-vous de la tromperie du légalisme

J'ai aussi rencontré plusieurs Scrooges qui s'exclamaient *bah humbug* à l'idée que le christianisme consiste à vivre pleinement sous la grâce de Dieu. Malheureusement, leur attitude de *humbug* envers la grâce est une caractéristique déterminante de nombreuses sectes chrétiennes. Leur point de vue sur le salut et sur la vie chrétienne (la sanctification) est connu sous le nom de « la justice par les œuvres », qu'ils vivent en extrayant de la Bible divers systèmes de lois et de règles pour parvenir au salut et à la croissance spirituelle. En un mot, la justice par les œuvres est le *légalisme*, qui a deux niveaux primaires de tromperie que nous devons chercher à éviter. Laissez-moi vous expliquer.

1. La tromperie que le salut est assuré par les œuvres

Le premier niveau de légalisme est la tromperie selon laquelle nos œuvres *contribuent* d'une manière ou d'une autre à notre salut. Le légalisme est enraciné dans la fausse prémisse que Jésus n'est pas suffisant — donc le salut exige que nos œuvres complètent celles de Jésus. Un légaliste pourrait dire: « Si je fais ma part, Dieu fera la sienne. » La raison pour laquelle les gens succombent à cette prémisse légaliste est qu'elle fait appel à la nature humaine déchue, qui aime penser que nous avons une sorte de capacité à gagner le salut ou à nous qualifier pour le salut. La nature déchue veut être en mesure de dire : « Regarde ce à quoi j'ai contribué! » La vie en général fournit des preuves qui étayaient cette fausse opinion — à mesure que nous acquérons plus de connaissances et de compétences, nous obtenons un meilleur emploi, nous gagnons plus d'argent et nous obtenons un meilleur statut. « Rien n'est jamais gratuit dans la vie » et nous progressons grâce à nos propres efforts. Il n'est pas étonnant que les gens projettent cette voie du monde sur Dieu et sur son salut. Mais c'est une erreur tragique qui revient à la fausse prémisse que l'œuvre d'expiation de Jésus est en quelque sorte déficiente ou inadéquate.

Notre nature humaine déchue insiste fièrement sur le fait que nous devons sûrement avoir *quelque chose* dont Dieu a besoin de notre part pour compléter notre salut. Mais l'Écriture dit exactement le contraire. Dans sa lettre aux chrétiens de Colosse, l'apôtre Paul proclame: « Vous avez tout pleinement en lui [Christ] ([Colossiens 2:9-10](#)). Lorsque Paul implora Dieu d'enlever « l'écharde » de sa chair, Dieu lui répondit: « Ma grâce te suffit, car ma puissance est rendue parfaite dans la faiblesse » ([2 Corinthiens 12:7-9](#)). L'auteur de l'épître aux Hébreux ajoute que « par une seule offrande, il [le Christ, notre grand prêtre] a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés » ([Hébreux 10:14](#)). La vérité de l'évangile est que lorsqu'il s'agit de notre salut, Jésus est tout à fait suffisant. Nous ne recevons pas le salut comme récompense pour nos œuvres. C'est l'œuvre de Jésus, et non nos propres efforts, qui nous rend saints. Nos œuvres de service et d'obéissance à Dieu sont une *réponse* reconnaissante à tout ce que Dieu, en Christ et par l'Esprit, a fait en notre nom pour nous qualifier pour le salut. *Nous ne pouvons pas nous qualifier!*

2. La tromperie que le salut est maintenu par les œuvres

Le deuxième niveau du légalisme est la tromperie que nos œuvres *maintiennent* en quelque sorte notre salut. C'est autant une tromperie que le premier niveau, mais elle est séduisante et trompeuse en ce qu'elle contient une parcelle de vérité. Cela commence par reconnaître à juste titre que nous sommes tous loin d'atteindre la perfection de Dieu. Mais ensuite le mensonge s'infiltré, car nous pensons que cette séparation peut être résolue d'une manière ou d'une autre par nos propres efforts — à travers une justice fondée sur nos propres œuvres. Cette tromperie légaliste reconnaît donc que le salut est un don, mais elle embrasse le mensonge selon lequel le don doit être maintenu par nos œuvres.

Si vous y réfléchissez, il n'est pas possible que nos œuvres maintiennent en quelque sorte notre salut puisque nous savons que nous ne pouvons pas et que nous ne nous comportons pas parfaitement une fois que nous nous engageons à suivre Jésus. Cela ne veut pas dire, bien sûr, que notre réponse à Dieu est de jeter la morale par la fenêtre et de vivre imprudemment. Comme le dit Paul, « Loin de là! » ([Romains 6:2](#)). L'apôtre Pierre nous dit qu'une fois que nous avons goûté la bonté de Dieu, nous continuerons à grandir dans notre salut ([1 Pierre 2:1-3](#)). Cette croissance a à voir avec notre relation avec notre Dieu trine — Père, Fils et Esprit. C'est un don de la grâce qui découle de son amour envers nous et de la confiance que nous avons en Sa Seigneurie.

Notre transformation en la ressemblance avec le Christ est un don que nous recevons par et à travers la fidélité de Jésus qui, par l'Esprit, vit et travaille en nous ([Galates 2:20](#)). Notre salut, notre confiance grandissante et

notre communion vivante avec Dieu nous viennent en tant que dons que Dieu nous a octroyés gratuitement. En vivant dans cette communion, et alors que notre foi continue de croître et que nous apprenons à faire confiance à Dieu et à lui obéir, nous expérimentons des améliorations.

Malheureusement, dans l'histoire du christianisme, il y a toujours eu des gens qui déforment la vérité de l'évangile de la grâce de Dieu avec des ajouts qui semblent être de véritables chemins de croissance. En réalité, ces ajouts sont du légalisme — des moyens employés pour essayer d'obtenir et ensuite de maintenir les bonnes grâces de Dieu.

Qu'il n'y ait pas de confusion, frères et sœurs: Dieu a envoyé Jésus pour nous sauver parce que, du début à la fin, *nous ne pouvons pas nous sauver nous-mêmes!*

Rendant grâce qu'il n'y ait pas de tromperie avec Dieu,

Joseph Tkach

Merci de votre soutien pour l'évangélisation. [Cliquez ici pour faire un don en ligne](#)